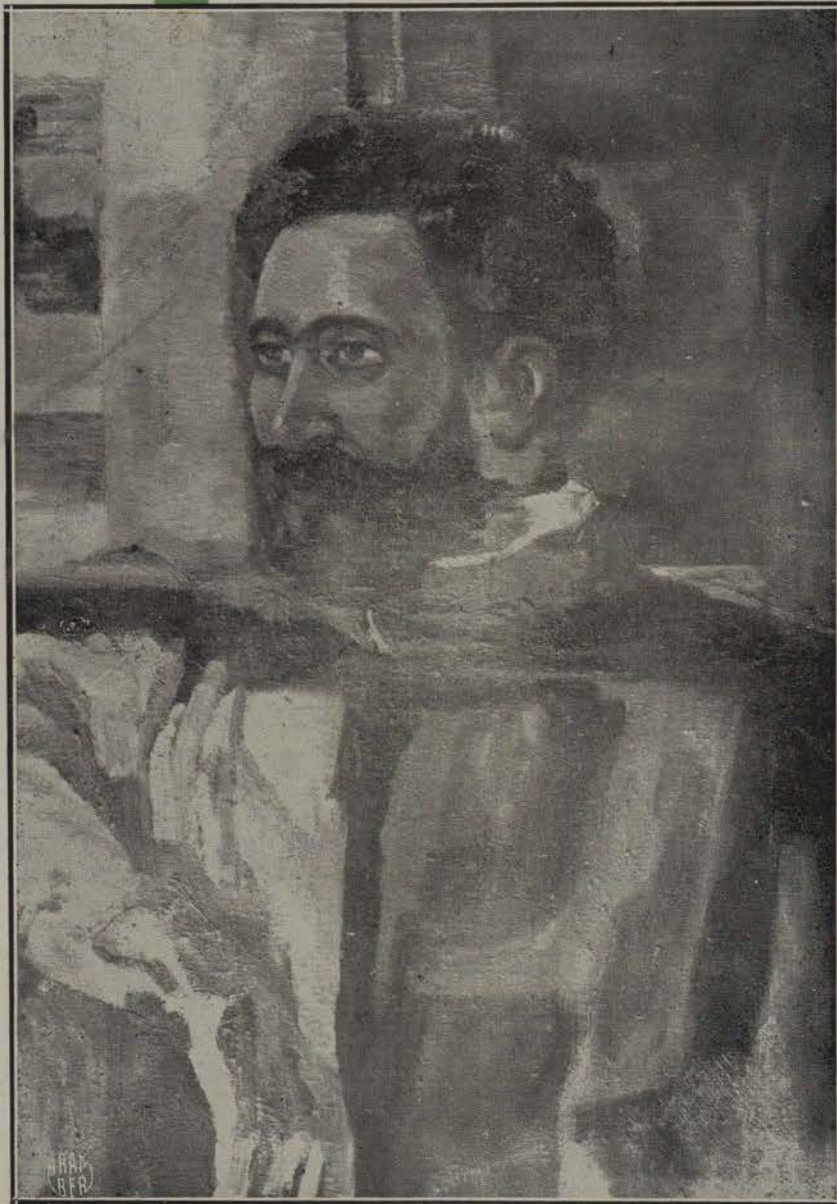


# la semaine égyptienne

la plus importante revue d'Orient

---



S.M.I. HAILÉ SELLISSIE 1er.  
Elu de Dieu, Lion Vainqueur de la Tribu de Juda  
Roi des Rois et Empereur d'Ethiopie  
*(D'après un portrait de Naghi)*  
(Musée de l'Art Moderne)



**RETENEZ DANS TOUTES LES LIBRAIRIES**

# COMPRIMÉS D'ASPIRINE, SINAPISMES, STUPEFIANTS

par MAURIENNE

paraîtra très prochainement  
aux éditions de

Edition de luxe  
P.T. 50

*la semaine égyptienne*

Edition Ordinaire  
P.T. 20

*Retenez chez votre libraire*

## **LA GRÈCE ÉTERNELLE**

*Numéro Spécial de*

# **la semaine égyptienne**

*paraîtra le 28 Octobre 1941 anniversaire de  
l'Entrée en guerre de la Grèce.*

Edition de Luxe P.T. **50**

Edition Simple P.T. **20**

*Demandez dans les Librairies*

Notre numéro spécial consacré à **L'HELLADE HÉROIQUE**

avec la collaboration de S.A le Prince Amr Ibrahim, S.E. Theo. Nicoloudis, S.E. Sir Andrew Cunningham, S.E. Sir Arthur Longmore, S.E. Ahmed Kamel Pacha, S.E. le Dr. Taha Hussein Bey, S.E. Antcun Ghemayel Bey, S.E. le Baron L. de Benoist, S.E. B. Szalatnay-Stacho, S.E. Hassan Djeddaoui, S.E. Sesostris Sidarous Pacha, Mirrit Boutros Ghali, Stanislas Stronski, Tewfik El Hakim, Noel Baker, P. de la Valette Marie Cavadia, J. R. Fiechter, José Caneri, Mahmoud Kamel, Ed. Gallad, Henri François, Achille et Josée Sekaly, Jeanne Marqués, André Bonnard, H. Devonshirr, Leon Guichard, A. Merton, Ch. Buckley, B. Spencer, R. Liddel, A. de Marignac, Gilbert Trollet, Arsène Yergath, Elisabeth Loukianoff, J. P. Baillod, Eloy Trouvère, Georges Henein, Claude Taha Hnssein, Raoul Pangalo, S. Themelli, L. Sciuto, Athina Pappa, A. Khédry, etc., etc.

Exemplaire de luxe  
P.T. 50

*Nombreuses illustrations*  
**EN VENTE PARTOUT**

Exemplaire ordinaire  
P.T. 20



### ELLE A MAINTENANT UN TEINT D'ÉCOLIÈRE

La jeune fille moderne aspire à un épiderme d'écolière. Pour y parvenir elle suit le conseil de plus de 20,000 spécialistes de beauté qui tous recommandent de se laver avec Palmolive. Chaque bain de Palmolive donnera à tout votre corps un renouveau de jeunesse et de fraîcheur. Laissez à Palmolive le soin de rendre votre peau aussi fraîche que celle d'une écolière.



**CONSTANTE  
FIDÈLE  
et SURE**



**P.T.  
3.5 net**

**EXCELSIOR  
GIANACLIS**

# la semaine égyptienne

STAVRO STAVRINOS, Directeur

la plus importante revue d'Orient

Abonnements Annuels } Egypte P.T. 100  
 } Etranger Frs. 150

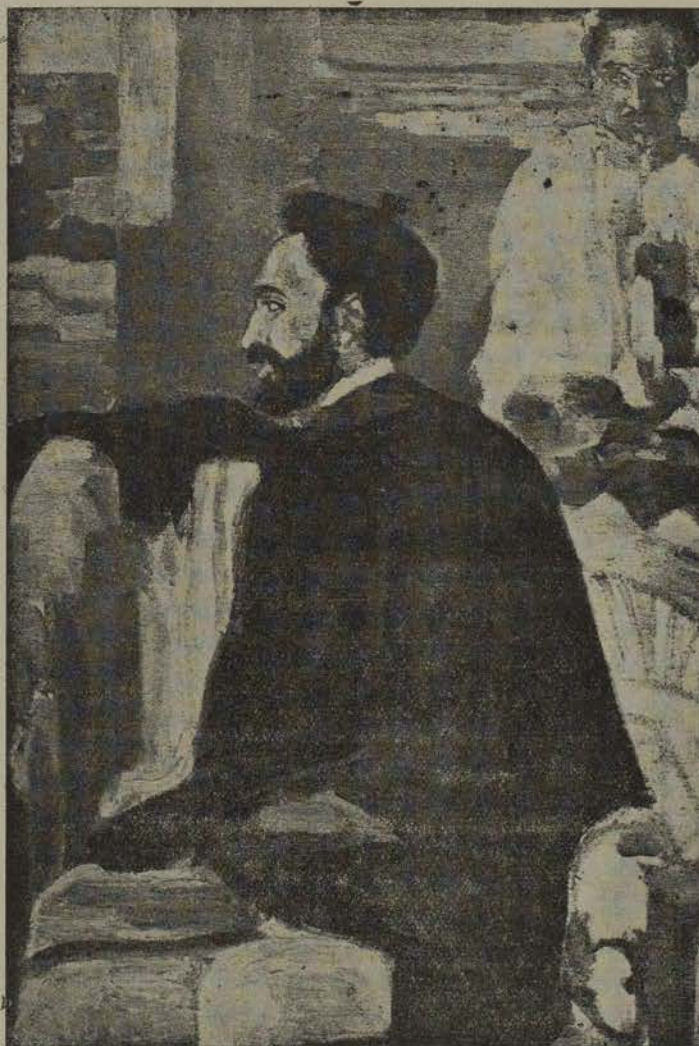
Rédaction - Administration  
 69, Rue Gabalaya, Zamalek  
 LE CAIRE

## L'Homme et le Souverain

# HAILE SELLIASSIE 1<sup>er</sup>

L'histoire d'Ethiopie n'aura pas connu de souverain plus grand par l'ampleur des événements auxquels il fut mêlé et qu'il sut dominer, et par cette extraordinaire force de caractère qu'il révéla au monde étonné et dont on ne saura jamais assez admirer la haute tenue morale et l'authentique noblesse.

Comparés à lui, les Souverains éthiopiens les plus illustres, ceux dont, hier encore le nom frappait d'admiration et de respect nos imaginations, font aujourd'hui figure de roitelets et leurs guerres les plus fameuses ne sont pas loin de nous apparaître comme jeux d'enfants. Caleb, Zara, Yacob, Lebna Dengel, Joas I, Bakaffa, Théodoros, Ménélik II, furent, certes des Souverains remarquables à plus d'un point de vue : cependant, ils n'ont jamais régné sur plus de cinq millions d'hommes et commandé à plus de cent ou même deux cent mille hommes. Haïlé Sellassie I<sup>er</sup>, régnant sur 12 millions de sujets, commanda à plus de 500.000 soldats : il eut pour adversaire, le plus redoutable ennemi que l'Ethiopie ait jamais affronté et, pour allié, le plus grand empire que le monde ait jamais connu ; cinquante-deux nations le soutinrent, devant le plus grand Tribunal de l'histoire ; et c'est bien par le retour de fortune plus remarquable de nos temps, que le voici, aujourd'hui, remonté sur ce trône qui, hier encore, semblait irrémédiablement perdu aux yeux



S. M. I. HAÏLÉ SELLIASSIE I<sup>er</sup>  
 Elu de Dieu, Lion Vainqueur de la Tribu de Juda,  
 Roi des Rois et Empereur d'Ethiopie

(D'après un portrait de Naghi)

des neuf dixièmes de l'humanité.

Il est vraiment d'une grandeur eschyléenne, le drame de ce Souverain et de l'homme, que le Destin marqua profondément pour devenir l'instrument de la Providence dans la liquidation du passé et la reconstruction de l'avenir de ce pays lointain dont la mission historique, noble parmi les plus nobles, fut d'être le bastion du christianisme dans l'Afrique noire.

Jeune prince, il étonnait déjà ceux qui l'approchaient par l'éclat de son esprit et la fermeté de son caractère. L'extrême netteté de ses conceptions, la hauteur de ses vues, la précision de ses ordres, sa passion du travail constructif, sa prudence, l'ambition de laisser un grand nom et une grande oeuvre derrière lui, animaient d'un feu secret ses yeux immenses, doux et cependant pénétrants, attentifs et patients. On le sentait qu'il voyait clair et loin. Il éclatait d'une intelligence vive, merveilleusement

organisée, organisante et classificatrice : d'une intelligence qui pourrait, dix ans après, retrouver chaque idée et chaque souvenir exactement là où l'évènement ou le raisonnement l'avait posé, comme on retrouve un mouchoir dans le tiroir d'une armoire.

Distant mais familier, hermétique mais simple, doux mais tenace, il annonçait incontestablement l'homme à qui tous les espoirs seraient permis. Par bonheur, doué comme il l'était, il eut la chance su-

prême d'échapper aux griffes du démon de l'opulence : ses débuts ne connurent pas les milieux relâchés où la vie facile et la complaisance des courtisans font d'un jeune prince un homme souple, superficiel, vaniteux et vain. Son âme resta pure de toute souillure : seuls, l'Orient et l'Occident la départagèrent longtemps. Car, prince oriental, le jeune Tafari aspirait désespérément au progrès. Mais les traditions le refrenaient douloureusement : s'il ne fallait, pour réussir, que de l'intelligence et du temps, il y serait parvenu ; mais, en même temps que la réaction de ses adversaires de toujours ne désarmait pas, l'ennemi du dehors se dressa contre lui.

Il avait longtemps étouffé dans cette atmosphère de réaction et d'obscurantisme. Mais, sûr de son destin, maître de ses nerfs, méthodique et patient, il lima pendant longtemps au lieu de briser les barreaux. Il chercha à donner aussi peu de prise que possible aux réactionnaires qui lui reprochaient son modernisme, aux grands féodaux, agents de trahison et de défaitisme, qui tenaient rageusement à leur pouvoir antipatriotique et à leur esprit décentralisateur, aux ténébreux et autres obscurantistes qui détestaient à la fois sa supériorité et son destin, aux courtisans habiles à se délier à l'instant critique, ne s'engageant qu'à demi, jamais sûrs, toujours fuyants et glissants.

Jamais, en aucun moment de son existence, il ne conçut de doute sur sa mission sur terre, sur l'aboutissement heureux de cette mission. Cette disposition d'esprit donne la clé de sa vie ; elle explique ses actes les plus éclatants comme ses pensées les plus secrètes. Aussi, certains ont pu s'étonner de le voir prolonger, après 1936 sa querelle avec l'ennemi et se fermer, croyaient-ils, le seul chemin qui pût le reconduire sinon au pouvoir, tout au moins à une avantageuse soumission. Ils ont paru surpris de cette obstination à rompre avec les traîtres, à ne pas ménager les défaillants, à être *« l'homme seul »*, réfractaire aux combines et aux propositions ennemies. Ils n'avaient pas compris que Hailé Sellassié, Elu de Dieu se savait également Elu de l'Histoire et marqué par la Providence pour un grand destin et une grande oeuvre.

Aussi, quand vint la grande tourmente, Hailé Sellassié se raidit-il dans une attitude exempte de compromis.

Il fut alors sublime de courage, d'abnégation et de patriotisme. Et il n'est pas un homme dans le monde entier qui ne se soit senti remué devant un tel exemple de vertus humaines et princières. Car, à personne n'échappa le drame intérieur de cet homme et le tragique malentendu qui l'empêchait d'être compris et aimé de son peuple, pour lequel il demeurait une énigme et qui concevait tout autrement et la figure et le rôle de son chef.

En effet, les grands hommes parmi les Ethiopiens avaient toujours fait figure d'enfants terribles et d'indomptables guerriers ; ils avaient, en général, une stature impressionnante, des vocations impérieuses, des besoins impétueux, une vie agitée ; et leur génie national se manifestait en brusques et sanglantes saillies, qui déconcertaient, qui effrayaient et qui imposaient aux foules. A l'exception de cette règle quasi millénaire, vint se dresser le frêle et méditatif

Hailé Sellassié, plus savant que soldat, aux mains fines et racées, à l'allure aristocratique, aux yeux tendres et mélancoliques. Stratège à qui répugnait le sang, homme politique à qui répugnait la vie publique, né pour gouverner et gouvernant sans haine ni éclats inutiles, il était, aux yeux de la foule traditionaliste et ignorante comme toutes les foules, le moins représentatif des hommes de sa race et de son temps, pour mener à bien la plus grande épreuve de tous les siècles de l'histoire nationale éthiopienne.



S.A.I. ASFAOU WOSSEN  
Prince Héritier  
(Portrait de Naghi)

Hailé Sellassié tint pourtant la gageure. Et il gagna ; il gagna d'une façon unique, absolue, totale et définitive. Il avait dû lutter contre le courant, contre l'opinion faussée de son peuple, contre la puissance de l'ennemi du dehors, contre la nature même qui l'avait si peu doué en forces physiques. Aujourd'hui, le peuple a compris : il sait que l'époque des guerriers turbulents et futiles est révolue, que seul un homme, comme Hailé Sellassié, doué d'un cerveau supérieur et travaillant dans le calme d'un bureau solitaire, peut faire face aux dangers et lutter victorieusement contre la puissance moderne d'un ennemi à la page.

Hailé Sellassié fut ce cerveau. Il fut, surtout, cette âme courageuse qu'aucune catastrophe ne prit au dépourvu, cet esprit net qui osa mesurer le péril et qui écarta les solutions confuses et les compromis douteux, qui, après avoir examiné les possibilités et défini l'action, y donna tête baissée et oreilles fermées à toute faiblesse humaine ; il fut, enfin, ce rare chef qui osa mettre son pays et son trône en face de leurs responsabilités historiques et batailla sans peur, sans reproche, sans compromissions, sans hésitations.

Aujourd'hui, son prodigieux mécanisme, qui le tint debout, vigoureux et lucide, dans les plus rudes épreuves qu'un homme ait connues, le soutient, au moment même où il achève d'inscrire, dans ses fastes, une page à nulle autre pareille dans l'histoire de sa chère Ethiopie. Sous la pression d'événements

sonnellement tous les chefs. Il fit beaucoup pour la lutte contre l'esclavage dans cette province. Il obtint un beau succès en réussissant à assurer aux Anglais l'aide substantielle du Gouvernement Ethiopien dans la guerre contre le Mollah Fou de la Somalie.

Un autre Grec, M. Zaphiro, mort il y a une dizaine d'années à peine, exerça longtemps les délicates fonctions de Secrétaire Oriental auprès de la Légation de Grande-Bretagne à Addis-Abéba. Son rôle, volontairement effacé et discret, fut immense. Il fut véritablement *«les yeux et les oreilles»* de l'Angleterre, tout en restant un sincère ami de l'Ethiopie.

### CONCLUSION

On aura vu par ce qui précède le caractère millénaire, étroit et amical, des relations gréco-éthiopiennes, ainsi que l'importance de l'apport hellénique en Ethiopie. La Grèce est justement fière de ce que ses enfants ont fait dans ce pays, et pour ce pays. La

Grèce et l'Ethiopie n'ont eu pendant 25 siècles, que d'excellents et fructueux rapports, et ce fait est assez rare dans l'histoire éthiopienne pour qu'on le souligne. Ces rapports amicaux ont duré et résisté depuis des millénaires : il ne semblera pas téméraire de dire qu'ils continueront encore pendant longtemps et que le plus bel avenir les attend.

Hier encore, Grecs et Ethiopiens s'entendaient parfaitement dans ce beau pays où ils vivaient heureux, qu'ils aimaient bien et au développement et la prospérité duquel ils travaillaient dans la paix.

Aujourd'hui, nulle nation autant que la Grecque ne se réjouit de voir l'Ethiopie recouvrer son indépendance et sa place dans le concert des nations libres et fortes. Nulle autre aussi ne forme de vœux plus ardents pour sa prospérité et n'entoure de plus de respect et de dévouement la Dynastie Impériale Salomonienne en la personne de l'Empereur Sage et héroïque Hailé Sellassié Ier.

S. PIRERE PETRIDES



Tableaux et dessins  
du peintre M. Naghi inspirés  
de son voyage en Ethiopie

# LA DYNASTIE ETHIOPIENNE ACTUELLE

## LES ORIGINES - RAS MAKONEN - RAS TAFARI

### I) LES ORIGINES

La légende, soutenue d'ailleurs par une certaine vraisemblance historique, veut que la dynastie régnante actuelle descende de Salomon le Juste, dont l'amour épisodique avec la Reine de Saba, Makeda, donna naissance à Ménélik Ier (nommé aussi par les Arabes Ibn Hakim), qui régna à Aksoum, alors capitale de l'Ethiopie.

Ménélik monta sur le trône après la mort de Makeda, et du Xème Siècle avant notre ère, c'est-à-dire de l'époque de la Guerre de Troie, jusqu'à nos jours, ses descendants ont régné sur l'Ethiopie. L'Empereur actuel, S.M. Hailé Sellassié Ier appartient à cette lignée.

Une chronique du moyen âge, la *Kebra Nagast* donne une liste de vingt successeurs d'Ibn Hakim jusqu'à Bazen, qui régnait à l'époque de la naissance de Jésus-Christ et qui suivit, dit-on, l'étoile jusqu'à la crèche de Bethléem. Une autre liste d'une dizaine de noms, aboutit à deux frères Aizanas et Sazanas qui régnaient vers 330 de notre ère. C'est sous leur règne que Frumentios, un Grec de Tyr, élève du philosophe Meropius et protégé du patriarche d'Alexandrie Athanase, convertit les Ethiopiens au Christianisme.

Au Xème Siècle, la descendance de Salomon est écartée du pouvoir par des usurpateurs, les Zagué, qui donnent onze Souverains jusqu'au milieu du XIIIème siècle. Alors la dynastie légitime reprend le pouvoir en la personne de Yekuno Amlak, grâce aux efforts d'un saint prélat. C'est à ce moment que la puissance éthiopienne arrive à son apogée avec Zarah Jacob qui règne de 1434 à 1468.

Le déclin commence sous le règne de David Lebua Dengel (Encens de la Vierge) qui fait appel au concours des Portugais pour repousser les attaques des Gallas (1508-1546).

Peu à peu l'Ethiopie tombe dans l'anarchie. Au XIXe. siècle, plusieurs ras, ou gouverneurs de province se déclarent indépendants et l'Ethiopie fut provisoirement amputée du Tigré, de l'Amhara et du Choa. Un moment, le roi de Choa, Sahala Sedalé, en qui survit la souche de Salomon, cherche à relever le pays en sollicitant le concours du roi de France Louis-Philippe. Son fils Hailé Melikoth meurt prématurément, laissant comme héritier un enfant de dix ans qui sera l'empereur Ménélik II, le grand vainqueur des Italiens à Adoua. Ménélik de 1889, à 1913, unifia et pacifia son empire. Mais la mort inopinée de l'héritier présomptif posera dès 1908 une question successorale délicate. L'impératrice Taitou obtient en juin 1908 l'élimination du fils du Ras Makonen, cousin de Ménélik, le jeune Tafari et la désignation d'un enfant de douze ans, Lidji Yassou, fils du ras Mikhaïl, musulman converti, et de Chioa Régan, fille de Ménélik, née d'une esclave Galla.

Ménélik meurt en 1913 et Lidji Yassou monte sur le trône sous la tutelle de son père.

Lidji Yassou, intelligent mais débauché et manquant de caractère se rendit vite impopulaire. Le 27 septembre 1916 sa déchéance fut proclamée par l'assemblée de tous les chefs éthiopiens indignés. La couronne passa à une autre fille de Ménélik, Zaouditou, sous la régence de Tafari, alors Ras. En 1928, celui-ci est proclamé Héritier du Trône et couronné comme Négus.

L'impératrice Zaouditou (Judith) mourut le 2 Avril 1930. Le 2 Novembre 1930, le négus Tafari, fut couronné Négus-Negasta ou Roi des Rois et Empereur d'Ethiopie et conformément à la coutume royale éthiopienne prit un nouveau nom : *Hailé Sellassié* ou *Force de la Trinité*.

### II) RAS MAKONEN

Parmi les Ras qui entouraient l'empereur Ménélik II, on pouvait remarquer l'activité particulière et la personnalité marquante de son cousin germain, ami et confident intime, le Ras Makonen.

Ce ras Makonen, fin, cultivé, entreprenant, excellent militaire autant que diplomate avisé, était un chef né. C'est à lui et à sa science militaire que Ménélik dû la majeure partie de ses succès stratégiques sur les grands féodaux insoumis, ainsi que la victoire d'Adoua. Kitchener qui l'a connu, apprécia ses qualités de véritable homme de guerre et lui fit don de nombre d'excellents fusils Remington.

Toujours est-il que, dès que Ménélik, fut monté sur le trône, il se préoccupa de discipliner des troupes à l'européenne et n'eut de meilleur lieutenant et aide dans cette tâche que Makonen.

En 1889, Ménélik, pressé de se débarrasser de son vassal et rival Mangascia, traita avec les Italiens et négocia un traité dit d'Ucciali, qui fut signé le 2 Mai 1889.

Makonen, délégué par Ménélik, vint à Rome, accompagné d'une nombreuse suite; le traité fut signé en grande pompe. Le Prince éthiopien visita la Ville éternelle et la plupart des grandes cités italiennes; c'était un artiste, un lettré; on passa devant lui des revues et le futur vainqueur d'Adoua put étudier en détail les formations et les méthodes de combat de l'armée du roi Humbert.

Vers 1895, sous le ministère Crispi, Rome désira assurer à l'Italie le protectorat sur l'Abyssinie: les hostilités ne tardèrent pas à éclater.

Les débuts de la campagne furent malheureux pour les Italiens: le 7 Décembre 1895, l'avant garde du ras Makonen anéantit à Amba Alagi une colonne de 4.000 hommes sous les ordres du Commandant Toselli qui mourut héroïquement: Makonen lui rendit les honneurs funèbres décernés à ses propres lieutenants morts au combat.

Un mois après, le 7 Janvier 1896, le fort italien de Makallé, sous le commandement du major Galiano, fut assailli par les Ethiopiens: ils montèrent



à l'assaut avec une véritable fureur, sous la conduite personnelle de Makonen. Le prince Ethiopien parvint à enlever aux Italiens leurs points d'eau : la garnison mourant de soif sous un climat torride dut mettre bas les armes. Makonen fut généreux : il accorda aux Italiens les honneurs de la guerre et les laissa se retirer.

Le 1er Mars 1896 l'armée italienne, sous les ordres du généralissime Baratieri, forte de 20.000 hommes (brigades Albertone, Arimondi, Dabormida, Elena) attaqua Adoua. Ses éléments furent annihilés successivement par l'armée éthiopienne sous les ordres du généralissime Makonen. L'impératrice Taitou, troisième femme de l'Empereur Ménélik, qui lui-même était son quatrième mari, femme de tête, commandait en personne un bataillon.

On a expliqué le succès de Makonen, en affirmant que le prince avait manœuvré à Adoua un peu comme Annibal avait manœuvré à Cannes ; mais le ras, s'il n'avait pas étudié Annibal, tira admirablement parti des erreurs italiennes. Il attaqua immédiatement les deux brigades de gauche et de droite qui s'étaient séparées du corps de bataille, et menaça les ailes italiennes par les mouvements tournants de sa cavalerie galla. En un mot, tout en accablant les brigades Albertone et Dabormida, il entourait à distance Baratieri d'un cercle de fer et de feu, après quoi, les Ethiopiens, qui avaient d'abord refusé leur centre, se portèrent à l'avant.

Lorsque la nuit vint, tout était fini : l'armée italienne n'existait plus.

L'année suivante, Makonen, marcha à l'ouest et conquiert la région des Beni-Changuls, qui domine la vallée du Nil Blanc. Nommé, peu après, Gouverneur de la province du Harrar, qui lui fut reconnue comme fief personnel, Makonen réunit ses forces aux Britanniques pour empêcher les activités de Mohamed Abdallah, surnommé le Mollah Fou, qui semait depuis des années la sédition chez les Somalis.

Makonen, héros d'Adoua, couvert de gloire et d'honneurs, se rendit en 1902 au couronnement d'Edouard VII ; il était accompagné par Sir John Lane Harrington, Agent de Sa Majesté Britannique en Ethiopie. A Londres, il retrouva son vieil ami, Sir James Rennell Rodd, avec lequel il avait négocié et conclu l'accord sur les frontières de la Somalie britannique. Grâce, cependant, à l'appendicite du futur Edouard VII, les invités au couronnement eurent quelques jours de liberté. Le ras Makonen en profita pour découvrir Paris. Il assistait, le 14 Juillet, à la revue de Longchamp, dans la loge présidentielle.

Il revint en Ethiopie, grand admirateur de l'Angleterre. Il résuma, un jour, comme suit son opinion sur les Anglais : — « Les Anglais sont comme un chat qu'on caresse. Quand on le caresse, il est content : mais quand on l'agace, il griffe ». Sages paroles, dont un Mussolini malheureusement ne tiendra pas compte.

Le Ras Makonen, déclaré héritier de l'Empereur Ménélik, mourut, cependant, avant lui, en Mai 1906. De sa nombreuse progéniture, un seul enfant devait lui survivre : le jeune mais déjà prodigieux Tafari.

### III) RAS TAFARI

Tafari, fils du généralissime Ras Makonen, dernier né d'une demi-douzaine d'enfants qui mourront tous assez jeunes, naquit le 24 juillet 1891, à Harrar, dans la province du même nom que gouvernait son père. Ce père plaça de grands espoirs en son benjamin et il ne s'en cacha pas.

Contrairement aux us et coutumes, lors d'une réception officielle au palais gouvernemental du Harrar, le Ras Makonen mit Tafari à la place d'honneur sans que les invités sussent pourquoi. Enfin, un hôte sollicita une explication et reçut cette réponse :

— « Mon fils sera plus grand que moi. »

Cette prédiction se trouva singulièrement renforcée le jour où survint le fait suivant : le jeune Tafari était en promenade sur le lac Amaraya, dans une barque qui contenait treize personnes. L'esquif chavira. Tout le monde savait nager, sauf Tafari. Pourtant, tout le monde se noya, sauf Tafari, que la tempête rejeta sur le bord du lac, évanoui mais vivant. Il n'en fallut pas plus pour que la croyance populaire lui forgeât une légende : « C'est lui l'Appelé, il sera l'Elu ».

Le Ras Makonen tient à lui donner la plus solide des instructions et le confia à des précepteurs français tels que M. Vidalien et Mgr. Yarosseau, évêque du Harrar.

Lorsque le Ras Makonen mourut en 1906, le jeune Tafari rejoignit le Lycée d'Addis-Abeba où il perfectionna son français. Immédiatement on remarqua sa naturelle autorité, son ascendant sur ses camarades, son application au travail et sa vivacité d'esprit. L'empereur Ménélik, frappé par cette intelligence précoce et aussi en souvenir des services que lui rendit son père, nomma Tafari, à dix-sept ans, gouverneur de la province de Sidamo. Ses qualités d'administrateur, de saine justice lui valurent une rapide popularité. A vingt ans, il reçut le gouvernement du Harrar, l'ancienne province de son père. Il était déjà quelqu'un : son intelligence étonnait tous ceux qui l'approchaient, sa souplesse ravissait les diplomates étrangers, sa volonté de modernisation l'imposait à tous ceux que l'avenir du pays préoccupait gravement : le dedjatch Tafari.

C'est tout naturellement à lui que pensèrent les chefs abyssins qui déclanchèrent le coup d'Etat du 27 Septembre 1916, contre Lidji Yassou, accusé de germanophilie. Prétendant sa jeunesse, il refuse la couronne qu'on lui offrait : on le nomme quand même Ras, Prince héritier et Régent.

Tout de suite il va donner sa mesure en allant combattre les armées que Lidji Yassou et son père, le négus Mikhael, musulman converti au christianisme, auront pu lever contre lui. Le 8 Octobre 1916, dans Harrar, il inflige une première défaite à Lidji Yassou et quelque temps après, l'armée du négus Mikhael, qui avait réussi à occuper Ankober, est défaite par le titaorari Apté Ghorghis, Ministre de la Guerre.

Lidji Yassou, échappé, parcourait le pays en soulevant les ras, en groupant les mécontents contre l'autorité du jeune Régent. Le Ras Tafari, pendant quatre ans, poursuivit Lidji Yassou et ne le prit qu'en 1921, pour l'interner dans un palais sûr.

Le Ras Tafari, admirateur passionné du modernisme peut commencer la réalisation de son rêve : faire de l'Éthiopie une grande nation qui marche avec le progrès. Travaillant vingt heures par jour, il modernise l'armée, organise administrativement le pays, propage l'instruction, et surtout l'agriculture. Il introduit, tout particulièrement à Harrar, la culture du café qui paraît donner d'excellents résultats. Il réprime le banditisme et la population lui en sait tellement gré, qu'un hommage de deux vers exprime naïvement la satisfaction générale :

*« A l'époque de Tafari  
Dieu nous a rendu grâce. »*

En 1921, le Ras Tafari sort pour la première fois de son pays : il va à Djibouti et à Aden, où à la consternation de son entourage, il effectue son premier vol en avion. De retour à Addis-Abeba, il déclare : — A Djibouti, la France m'a reçu avec tout son cœur. A Aden, l'Angleterre m'a reçu avec toute sa force. » Il aime la France, mais il est surtout impressionné par l'ordre, la propreté, l'esprit de discipline et d'organisation qu'il avait remarqués à Aden. A un de ses amis, dont nous tenons le propos, il confie secrètement avec un soupir d'envie : — Ah. si j'étais sûr que les Anglais me retourneraient un jour mon royaume, je le leur aurais confié aujourd'hui même, pour qu'ils l'organisent, comme eux-seuls savent le faire. »

Sur l'avis d'amis étrangers, il fit envoyer par le gouvernement en 1923, une demande d'admission à la Société des Nations. Après les discussions que l'on connaît, l'Éthiopie y était admise à l'unanimité comme membre le 28 Septembre 1923.

L'année suivante, le Ras Tafari entreprit un voyage en Europe. Il alla en Grèce, à Rome, à Paris, à Londres, où le Gouvernement Britannique, en témoignage d'amitié, lui restitua la couronne impériale éthiopienne, que Napier avait rapportée de Magdala en 1867.

Moderniser le pays en abolissant l'esclavage et en réorganisant la justice et l'armée, souder le pays, lutter contre la féodalité retardataire et isolationnis-

te, voilà désormais la tâche à laquelle travaillera jour et nuit, à travers mille vicissitudes intérieures et extérieures, le Ras Tafari.

Le 7 Octobre 1928, il est couronné comme Négus.

Le 2 Novembre 1930, il est enfin couronné Négus-Négasta (Roi des Rois) et Jjanhoi (Empereur), et prend le nom de Hailé Sellassié.

Marié, quand il était encore Gouverneur de la province du Harrar, à une de ses cousines, la woizero Manen, soeur de Lidji-Yassou, l'empereur Hailé Sellassié a trois fils.

L'aîné est le prince héritier Asfaou Wossen («Elargis les frontières») qui a épousé en Février 1932, la fille du ras Seyoum, maître du Tigré Occidental. Ce mariage, de caractère plutôt politique, n'a pas été heureux. La princesse, plus âgée que son mari, moins cultivée que lui, n'a pas eu d'enfants et quand son père trahit en 1936 l'Empereur et la cause éthiopienne en se soumettant aux Italiens, elle fut répudiée par le Prince Héritier. Cependant, le mariage ayant été béni par l'Archevêque même, est juridiquement indissoluble et le Prince ne pourra se remarier qu'à la mort de son ex-épouse.

Le fils cadet de l'Empereur Hailé Sellassié, est le jeune Prince Makonen, Duc du Harrar, élève brillant du Kings Collège, d'une intelligence et d'une activité tout à fait remarquables. Son père l'aime particulièrement et tient toujours à l'avoir à ses côtés : il vient de le nommer Gouverneur du Harrar.

Le benjamin de la famille est tout jeune encore et se trouve en Angleterre, dans un pensionnat très fermé.

En ce qui concerne les filles, seule la plus jeune, la très brave et très courageuse Princesse Tsahai (Rayon de Soleil) est encore célibataire. Elevée avec soin, parlant à merveille l'anglais et le français, n'aimant pas rester inoccupée, elle entraît comme infirmière, en 1936, dans un hôpital de Londres où elle gagnait ses 18 livres sterling par mois. Très intelligente, toujours en mouvement, modeste et sympathique, elle adore son père et l'admire passionnément.

S. LAPIERRE



Croquis de BÉGLIN

*Toujours Amies, Quelquefois Alliées, Jamais Ennemies.*

# L'ETHIOPIE ET LA GRÈCE

## LA MAIN DANS LA MAIN

Tenter d'établir l'historique des relations entre l'Ethiopie et la divine Hellade, c'est aller au fond même de l'histoire éthiopienne, à ses origines comme à son essence.

Ce sont, en effet les Grecs qui découvrirent, les premiers, l'Ethiopie, se firent ses historiens, la marquèrent de leur génie et lui donnèrent sa religion, sa langue et jusqu'au nom par lequel nous la connaissons aujourd'hui : (1) *Ethiopie*, qui veut dire «pays des hommes au visage brûlé».

— Ce que les Grecs ont fait en Ethiopie, dira un historien anglais de haut mérite, sans doute eux-seuls pouvaient le faire. On se souviendra que c'est encore un Grec (2), qui, au siècle dernier, a découvert et lancé Djibouti, poumon par lequel respire l'Ethiopie de nos jours.

Hérodote, le divin Homère, Strabon, Diodore, Origène, Ptolémée, Cyprien, Cosmas Indicopleuste, Julien et vingt autres, sauvèrent de l'oubli, pour le plus grand bénéfice de l'humanité, ce que leurs contemporains savaient de cette étrange et lointaine contrée, et en fixèrent à jamais le visage héroïque et noble. De nos jours, penchés sur les écrits de ces Grecs savants, les Ethiopiens prennent conscience de leurs origines, s'exaltent à la lecture des hauts faits de leurs ancêtres, se prennent du désir de les imiter, et trouvent ainsi la voie de leur devoir, de l'honneur, de la foi patriotique, de l'avenir.

### LES ORIGINES

Les premiers visiteurs étrangers venus en Ethiopie furent les amiraux grecs envoyés au 3ème siècle avant J.-C., par les Ptolémées. Aux premiers siècles de notre ère, les rois d'Ethiopie recevaient une éducation grecque. Au 2ème et 3ème siècle, le grec était la langue officielle du royaume : il ne fut supplanté par le gheez qu'au 4ème siècle, non sans que l'Eglise et l'Etat continuassent longtemps encore à s'en servir. Toutes les monnaies de l'époque portent des inscriptions grecques. Grecques étaient également ces inscriptions des monuments relatant les hauts faits des souverains comme Aphilas, Aizanas, Hellestoeus etc.

Au 6ème siècle, Ethiopiens et Grecs concluent leur première alliance militaire. Ellesbaas d'Ethiopie et l'empereur Justinien, monarques chrétiens, s'allient et combattent victorieusement le roi païen d'Himyar, en Arabie, qui avait massacré un grand nombre de chrétiens.

Certes, s'il lui avait été donné de rester dans la civilisation chrétienne de Byzance, parente et amie, l'Ethiopie aurait pu se développer d'une façon beau-



S. E. M. PERICLÈS ARGYROPOULO

S. E. Mr. Periclès Argyropoulos est né à Athènes, d'une famille originaire du Phanar. Lauréat de l'Ecole des Sciences Politiques de Paris. Préfet de Larissa et de Salonique. Gouverneur de Korytsa. Membre du Gouvernement Provisoire à Salonique. Gouverneur Général de Macédoine. Ministre auprès des Cours Scandinaves. Ministre de Grèce en Egypte (1920). Membre de la Commission d'Etablissement des Réfugiés (1923). Directeur Général au Ministère des Affaires Etrangères. Ministre en Turquie (1925-26). A deux reprises, Ministre des Affaires Etrangères et de la Marine. Ministre de l'Intérieur et de l'Hygiène entre 1926 et 1933. Dernièrement Ministre d'Etat et Gouverneur Général des Iles de l'Egée. A fait comme volontaire la campagne d'Albanie. est membre de l'Institut de Droit Constitutionnel comparé. Vice-Président du Comité International des Echanges. Président de la Section grecque du New Commonwealth

coup plus nette et avantageuse. Mais vint le soulèvement islamique : il constitue pour elle le grand tournant ; il l'isolera du reste du monde. Longtemps, l'Ethiopie restera plongée dans une profonde obscurité. Quelques rares lueurs : de temps à autre, une vague tentative en vue de renouer les relations soit avec le Patriarche grec d'Alexandrie soit, plus tard, avec le Patriarche copte du Caire.

### AU MOYEN AGE

Vers 1165, Jean d'Ethiopie tente de rétablir le contact avec l'empire grec de Byzance. A cet effet, il adresse à l'empereur Manuel Commène une lettre qui aura un retentissement énorme dans tout le Moyen Age chrétien.

Trois siècles plus tard, la prise de Constantinople par les Turcs infidèles, oblige les Grecs à aller

(1) *Brûlé et non noir* : l'admirable nuance de cette admirable langue !

(2) M. Rhigas.

chercher refuge auprès d'autres monarques chrétiens : Quelques-uns d'entre eux s'établissent en Orient et poussent jusqu'en Ethiopie. Le roi Lalibela les accueille avec empressement ; ils construisent les monuments les plus remarquables de l'Ethiopie médiévale : les églises taillées dans le roc, de Roha.

D'autres Grecs, fuyant une persécution turque, arrivèrent en Ethiopie, sous Iaous, fils de Bakaffa, l'Inexorable. Le roi les accueillit avec empressement, d'autant plus que parmi ces réfugiés, il y avait des artisans et même des artistes. S'occupant alors de



M. C. Niscos

M. Constantin Niscos est né en Epire du Nord, a fait de brillantes études au Collège réputé « Zossimata » qu'il poursuivit à l'Université d'Athènes. Entré au Ministère des Affaires Etrangères il servit à divers titres à Smyrne, Rhodes, Albanie, Bucarest, Minia, Tanta, Caire, Port-Saïd, où il laissa un excellent souvenir comme consul et tout dernièrement à Addis-Abeba comme Consul-Général.

Partout M. C. Niscos a été entouré de l'estime et de l'amitié, non seulement des ressortissants Hellènes, mais aussi des étrangers où son nom est synonyme d'activité, de travail et de bonté. Il prit part aux guerres de 1912-13 et à la lutte de l'Epire du Nord en 1914 pour la libération de la patrie opprimée des velléités Austro-Italiennes.

construire un nouveau palais, il leur en confia la construction et la décoration. Les Grecs travaillèrent avec le zèle que leur inspirait la reconnaissance. C'est ainsi que la salle des réceptions devint une merveille ; les parois de cette immense pièce furent lambrissées d'ivoire sculpté, jusqu'à une certaine hauteur ; au dessus, une première frise portait des miroirs vénitiens, surmontée d'une nouvelle frise, toute couverte d'or ; le plafond était très richement sculpté et peint et attirait l'admiration des visiteurs.

L'empereur, enthousiasmé, s'attacha ces Grecs cultivés, par toutes les manifestations de sa bienveillance ; il s'entoura des plus instruits et des plus adroits, s'instruisant auprès d'eux et travaillant avec

eux. Ceux de ces derniers qui étaient instruits, enseignèrent à des indigènes de bonnes familles, les lettres, la géographie, l'histoire de la Grèce et de l'Europe, et les artistes furent chargés de former quelques jeunes Ethiopiens dans les arts. Il y en eut même qui se mêlèrent d'administration publique comme conseillers d'Iaous. Tel fut Georges d'Ios, dont le chroniqueur Dapontès parle en ces termes :

« Τὸν ἔχει χεῖρι τὸν δεξι καὶ συμβουλάτορά του  
Τὸν ἔδωκε τὴν ἀδελφί, τὸν ἔκαμε γαμβρόν του.  
Τὸν ἔχει ὡς Ἐπίτροπον εἰς τὸ βασίλειόν του,  
Εἰς ὅλο τὸ βασίλειο Αὐτὸς Χριστιανίζει . . . »

*Il fut la main droite du roi et son fidèle conseiller.  
Le roi lui donna sa soeur, il en fit son gendre.  
Il en fit son fondé de pouvoir,  
Et, lui, christianisa tout le royaume...*

Quarante ans plus tard, le voyageur écossais Bruce, trouva en Ethiopie nombre de Grecs, dont il nomme quelques-uns. Ainsi, Yannis était conseiller du Ras du Tigré, dont il devint par la suite le premier ministre. Yannis jouissait d'une grande considération non seulement au Tigré, mais encore après des ras voisins. Lorsqu'en 1745, l'Abouna fut arrêté par le potentat de Massaoua, il fut délivré grâce à l'intervention de Yannis.

Le 29 Décembre 1769, Bruce arriva à Adoua, recommandé auprès de Yannis, par le Patriarche d'Alexandrie Marc. Yannis, recommanda à son tour Bruce, à son frère Pierre qui était chambellan du négus yoas.

Bruce trouva à Gondar tous les Grecs fonctionnaires à la Cour. Cependant l'arrivée d'un étranger suscita le fanatisme des indigènes : la vie de Bruce fut en danger et il ne dut son salut que grâce à la protection de Pierre. Celui-ci était un très bel homme et avait les manières nobles. L'etcheguié l'avait en estime, et l'empereur le nomma azellepha-el Kumiche, soit lord-chambellan. Il y avait encore un autre Pierre au service personnel de Joas. Un moine grec, nommé Christoforos, exerçait alors à Gondar la médecine. Ces Grecs recommandèrent chaleureusement Bruce au ras Michel.

Lorsque, plus tard, ce grand voyageur Ecossais entreprit l'exploration si périlleuse en vue de découvrir les sources du Nil, deux Grecs, Stratis et Sébastos, s'attachèrent à lui et partagèrent tous ses périls et ses souffrances. Bruce parle de leur loyauté et de leur dévouement avec les plus grands éloges dans ses mémoires : « *Travels to discover the sources of the Nile, the years 1768-1772.* »

## LES TEMPS MODERNES

Mais la pénétration hellénique en Ethiopie recevait un développement remarquable surtout vers la fin du siècle dernier, peu après la mort de Théodoros II. C'est de cette époque que date véritablement l'essor hellénique dans l'Ethiopie contemporaine.

Jusqu'alors, l'Ethiopie tenait ses portes hermétiquement fermées à tout étranger. Non que le peuple éthiopien fût particulièrement inhospitalier et xénophobe : mais, tombé victime de sa crédulité en ouvrant larges les portes aux Portugais et aux Turcs, et ayant terriblement souffert des guerres implaca-

bles qui en résultèrent, il devint naturellement méfiant à l'égard de tout étranger et tint à le tenir aussi loin que possible de lui.

Mais l'empereur Joannès IV, qui succéda à Théodoros II, et qui se vantait d'avoir du sang grec dans ses veines, fera exception pour les Grecs, dont il appréciait la loyauté et l'activité. Dans ses efforts pour pousser son pays dans la voie du progrès, il fera appel aux Grecs, ses frères en religion, et les seuls qui lui inspiraient confiance. Joannès IV rêvait de confier l'éducation du peuple éthiopien à l'esprit grec. Il noua des relations amicales avec Georges I, roi des Hellènes et lui écrivit souvent pour lui demander des conseils, des instructeurs, un médecin. Quand celui-ci le guérira d'une maladie sérieuse, il le comblera de cadeaux et ira même, de reconnaissance, jusqu'à lui décerner le titre de Ras.

Plus encore que sous Joannès IV, des centaines de Grecs afflueront en Ethiopie sous Ménélik II. Ils y exerceront les métiers les plus divers, depuis celui d'ouvrier et de maçon jusqu'à celui de médecin; ils seront commerçants, hôteliers, architectes, entrepreneurs, et contribueront ainsi puissamment à la rénovation de l'Ethiopie. Des Grecs, comme Moussayas et Sourvis, seront même hommes de confiance de l'Empereur, et rempliront avec succès de délicates missions diplomatiques auprès des puissances européennes.

### LE SECRET DU SUCCÈS

Les Grecs ont toujours eu une sympathie secrète pour les Ethiopiens; ils les considèrent comme leurs frères en religion et, un peu, comme leurs élèves préférés. Patriotes farouches eux-mêmes, ils admirent le patriotisme ardent des Ethiopiens et leur amour indomptable pour la liberté et l'indépendance de leur patrie. Aussi, c'est par un penchant naturel, puisé d'abord dans leurs vieux livres et ensuite au contact direct, que les Grecs, qui allèrent s'établir en Ethiopie, finirent par devenir aussi sinon plus Ethiopiens que les Ethiopiens eux-mêmes. «... Ils deviennent, en quelque sorte, les véritables patriotes éthiopiens... plus chauvins que les Abyssins... pensent surtout à servir l'Empereur Haïlé Sellassié... restent autour de lui, alors que tous les étrangers, fuyant la menace d'un bombardement aérien, quittent Addis-Abeba...» pouvait-on lire dans un livre écrit en 1936 par deux écrivains qu'on ne saurait aucunement taxer de bienveillance, même relative à l'égard de l'élément hellénique.

Certains pays n'avaient envoyé en Ethiopie qu'un nombre infime de représentants, investissant seulement des capitaux. La Grèce, elle, n'avait, à l'origine, que peu ou même pas d'argent en Ethiopie. Les Grecs, par contre, vinrent particulièrement nombreux s'y fixer. On pourrait donc écrire que les Grecs ont surtout fourni à l'Ethiopie la main d'oeuvre au temps où elle-même n'en possédait pas, si une intelligence pratique ne les avait servis. Ouvriers, ils le furent, puisque la Compagnie Française du Chemin de fer de Djibouti-Addis-Abéba en accueillit plusieurs centaines. Pourquoi des Grecs? Parce qu'ils s'adaptent admirablement au climat, qu'aucune difficulté ne les rebute, qu'ils sont pleins

de compréhension et de condescendance envers les Ethiopiens, ces indigènes de «couleur» que les autres Européens traitent avec une morgue insolente.

### L'APPORT GREC

Il n'est pas étonnant donc de voir bientôt la communauté grecque dépasser, du point de vue nombre, influence et activité toutes les autres communautés étrangères d'Ethiopie. Ce fut la seule communauté nationale en Ethiopie qui ait donné l'exemple d'une acclimatation, d'une adaptation, voire même d'une assimilation absolument remarquables.

Aussi l'apport grec dans l'Ethiopie renaissante est-il considérable: il aura touché à tous les domaines de l'activité humaine, avec, toujours, les résultats les plus positifs et les plus durables.

*A l'Agriculture.* Ce sont les Grecs qui, les premiers, découvrirent l'importance du café éthiopien. Ce sont eux qui s'adonnèrent à la tâche difficile d'améliorer sa qualité et qui, avec le concours de leurs compatriotes établis à Djibouti et à Aden, organisèrent son exportation. Les Grecs introduisirent également en Ethiopie, l'horticulture, la vigne, les cultures maraîchères. Pendant longtemps, le Conseiller écouté du Ministère de l'Agriculture sera un Grec.

*Au Commerce.* On sait que les Grecs partagent avec les Chinois la redoutable réputation d'être les plus habiles commerçants du monde entier. En Ethiopie, ils n'auront pas failli à cette réputation: ils y créeront, en effet, le commerce, et le garderont longtemps entre leurs mains. Les Grecs, petits commerçants par essence, joueront un rôle économique considérable, surtout dans les villages éloignés où souvent ils seront les seuls étrangers: ils y vendent de tout, ils sont hôteliers, ils sont aussi les amis fidèles du paysan et les conseillers éclairés du seigneur.

Grâce à leurs nombreuses ramifications dans les pays avoisinants, les Grecs lanceront le café harrari, initieront l'exportation des peaux brutes, de la cire vierge, de la gomme, du caoutchouc. Ils créeront aussi et surtout le commerce avec l'habitant, ils fonderont des comptoirs jusqu'aux confins du Soudan. Ils introduiront en Ethiopie la machine à coudre, le téléphone, le télégraphe, le gramophone, la typographie. A un moment donné, la presque totalité du commerce local est entre leurs mains; s'il ne l'est pas, c'est-à-dire dans les quelques firmes anglaises ou françaises, les employés sont Grecs.

*Industrie.* Nombre d'industries en Ethiopie sont dues à l'initiative grecque. L'industrie hôtelière, la fabrication du savon, de l'alcool, l'exploitation du bois, du mica, du caoutchouc, furent organisées par des Grecs avec des résultats appréciables, si l'on tient compte des moyens dont ils disposaient et des capitaux investis.

*Travaux Publics.* Les premiers maçons, architectes et entrepreneurs que l'on vit à l'oeuvre en Ethiopie, ce furent encore des Grecs. On leur doit la construction de la plupart des édifices gouvernementaux, les légations et les églises. On sait aussi que si le chemin de fer Djibouti-Addis-Abéba est sorti du cerveau des ingénieurs français, il n'en est pas moins sorti des mains des ouvriers grecs, dont les tombes

nombreuses jalonnent encore aujourd'hui les 900 kilomètres de son trajet.

*Santé Publique.* Le niveau scientifique très haut de la médecine grecque, fille d'Hippocrate, d'Esculape et de Galien, a laissé une telle empreinte dans l'antiquité, que sa réputation se répercuta le long du Moyen-Age et frappa d'admiration l'imagination des peuples. L'on vit ainsi les Califes du Caire et de Bagdad rechercher et s'attacher des Grecs comme médecins particuliers. Grecs aussi furent les médecins particuliers de divers Ras et Souverains d'Ethiopie. Théodoros, Ioannès, Ménélik, Makounen, Tafari, suivirent fidèlement cette tradition millénaire.

Mais, en Ethiopie, le médecin grec a surtout agi sur le peuple. Alors que le médecin «*Franghi*» fraîchement sorti de son université et de son monde à lui, répugnait d'examiner un patient qui ne sentait pas particulièrement le Coty, le médecin «*roum*», modeste et bienveillant, accueillait toujours aimablement son malade, le traitait amicalement, le mettant à l'aise. Très souvent, il lui passait sous la main les médicaments nécessaires; il y ajoutait même un tallari, si le malade avait aussi le malheur d'être pauvre.

*Instruction.* L'Ethiopie est tellement marquée jusqu'au plus profond d'elle-même, de l'influence grecque, qu'elle ne saurait vraiment retrouver sa voie véritable sans revenir à ce que fut le point de départ de l'ensemble de sa civilisation si particulière: de l'esprit grec.

La seule littérature que l'Ethiopie ait jamais pu se donner, est d'essence religieuse et elle est toute entière sortie directement de la langue grecque. En effet, l'Ethiopie n'a connu la Bible que par une version gheez du texte des Septante, et, durant des siècles, le peuple éthiopien n'eut, pour toute nourriture spirituelle, qu'un roman médiéval: «*Histoire d'Alexandre le Grand*», ainsi que l'*Histoire Universelle* de Jean de Nikiu. Les fables d'Esopé et les «*Vies parallèles*», de Plutarque, traduites par le balambaras Georges Photis, un Grec que l'Ethiopie toute entière aima pour sa bravoure sur les champs de bataille et pour sa bonhomie, firent la délectation des Ethiopiens cultivés à la fin du siècle dernier.

C'est encore un Grec qui, vers 1905, introduisit en Ethiopie la typographie et qui y créa le premier journal de langue éthiopienne, dont il était également le rédacteur. Le rôle de ce journal dans tous les domaines de la vie nationale éthiopienne fut considérable; les mots d'ordre qu'il lança entre autres celui de «*Une Eglise libre dans un Etat libre*» sont restés justement célèbres.

### NUL IMPERIALISME

Tel fut, dans ses grandes lignes, l'apport grec en Ethiopie.

Une grande leçon d'une importance extrême pour l'avenir des relations gréco-éthiopiennes s'en dégage.

Au lieu de constituer un état dans l'état ou de travailler à des fins impérialistes, les Grecs, — et il leur faut rendre cette justice — uniquement préoccupés de la satisfaction de visées particulières, mirent en Ethiopie, dès l'abord, un point d'honneur à faire marcher de front leurs intérêts et ceux du pays

qui leur donnait asile, prenant une part active au développement de ses ressources économiques, collaborant à sa renaissance culturelle, complétant dans une foule de domaines l'oeuvre des dirigeants éthiopiens.

On leur rendra cette justice que jamais, en aucune occasion, les Grecs n'ont poursuivi en Ethiopie une politique de guerre, d'annexion et de conquêtes. «*Il n'y a jamais eu de guerre entre les Ethiopiens et nous, il n'y en aura jamais, dans l'éternité des temps*», aiment-ils dire.

Aidésios et Frumence auprès d'Aizanas, Georges d'Ios auprès de Jean II, Mitsakis auprès de Jean IV, Moussayas et Sourvis auprès de Ménélik, Gérolymatos auprès de Makonnen, Zervos auprès de Tafari n'useront jamais de leur pouvoir et de leur influence à des fins impérialistes en soi. En aucune occasion, ils n'abuseront de leur situation, mais au contraire, se feront un point d'honneur de se montrer toujours dignes de la confiance de leurs royaux maîtres et resteront leurs amis autant que leurs conseillers loyaux, modestes et désintéressés.

### BRILLANTS SECONDES

Il est, cependant, une autre branche de l'activité hellénique en Ethiopie dont il importe de souligner l'existence et les résultats, en ces jours où Anglais et Grecs combattent de front, la main dans la main.

Avec cette extraordinaire perspicacité qui est le propre de leur race géniale et qui a toujours fait d'eux des hommes politiques hors pair, les Grecs, hors de leur patrie surent, dès le premier instant se tourner d'instinct vers les Anglais: ils se firent, en matière de politique coloniale, les plus brillants seconds des Britanniques, ayant très vite compris que seuls le libéralisme et l'esprit d'équité anglais leur garantissaient une existence aussi large que riche de possibilités d'enrichissement.

En Ethiopie et jusqu'aux confins du Soudan, dans les villages les plus éloignés, tous les correspondants des maisons britanniques d'Aden et de Port-Soudan étaient des Grecs. Grecs étaient les meilleurs compagnons des voyageurs et des savants anglais. Grecs étaient les employés et les directeurs locaux de la Bank of Abyssinia. La firme britannique fondée par Sir John Harrington pour l'exploitation du caoutchouc avait pour principal associé ce même Grec qui y avait découvert ce précieux produit.

Mais là où les Grecs, véritables «*men on the spot*» furent les incomparables collaborateurs des Anglais, ce fut dans le domaine combien délicat de la politique.

C'est à l'instigation du Gouvernement Britannique que A. Mitsakis, Consul de Grèce à Suez, alla par deux fois, en 1879 et en 1884, rendre visite à son ami Jean IV, le roi philhellène; il put persuader celui-ci d'attaquer le Mahdi au Soudan et créer ainsi une salutaire diversion dans le but de dégager l'armée anglo-égyptienne de Kitchener.

Un peu plus tard, le grec John Gerolymatos, décoré de l'Ordre de St. George et de St. Michel, occupa durant de longues années, le poste de Consul Général de Grande-Bretagne à Harrar. Il jouissait d'un réel prestige au Harrar dont il connaissait per-

grandioses et tragiques, il est, certes, resté lui-même et, on oserait le dire, il est devenu le meilleur lui-même. Il est, en effet, de ceux dont la destinée, malgré l'apparente diversité, est marquée d'une divine rectitude. Sa vie d'homme et de souverain est comme une symphonie où, dans de brusques silences, éclatent soudain les coups du sort, mais où l'harmonie reste toujours la maîtresse souveraine et la justification suprême. C'est ainsi que le méditatif Tafari des premières années, délibérément tourné vers le progrès, défendant désespérément sa solitude, ses pensées, et le droit qu'il se croyait à faire du bien, céda, un jour, la place à l'homme mûr qu'anima la plus prodigieuse des fois, et qui donna sa mesure extra-

ordinaire dans la plus épique des luttes des temps modernes.

Aujourd'hui, il y a l'homme qui a fait le tour des hommes, qui connaît bien leurs faiblesses, leurs trahisons et leurs paroles fielleuses; qui a satisfait son goût de manier la substance humaine, plaisir rare et supérieur; qui, plein de cette connaissance amère des choses laquelle est selon la parole du Sage parmi les plus Sages, le commencement de la sagesse, n'a désormais, devant lui qu'une alternative sans compromis possible : ou il faillira devant l'Histoire ou il jettera bas tout ce qui, autour de lui, est malsain, indigne et inutile.

S. PIERRE PÉTRIDES



Croquis de BÆGLIN



Deux portraits par le peintre M. Naghi

*Nations Voisines et Amies*

# L'ETHIOPIE ET L'EGYPTE

## ET LEURS RELATIONS MILLENAIRES

L'Ethiopie est à l'ordre du jour.

A la suite d'événements dramatiques et quasi miraculeux et par un retour de fortune pleinement mérité, voici l'indépendance de ce pays restaurée, et l'Empereur Hailé Sellassié Ier remonté sur le trône de ses Ancêtres. L'Egypte, pays voisin et ami, à la veille de renouer les solides liens culturels et commerciaux qui l'unissaient au pays de la Reine de Saba, se réjouit particulièrement de l'issue heureuse et brillante qui vient de couronner l'aventure africaine la plus extraordinaire de nos temps.

C'est un fait d'ailleurs qu'on a toujours eu, en Egypte, une sympathie secrète pour l'Ethiopie.

Les raisons de ce sentiment sont à la fois vagues et précises.

Précises : Les Egyptiens n'oublient pas les relations que de tous temps, ils eurent avec elle, les guerres, les paix, les accords, les alliances. Chacun à son tour, et à son heure, les deux pays régnèrent respectivement l'un sur l'autre. Ils n'oublient pas non plus l'amour farouche de l'Ethiopie pour son indépendance, et l'admirable résistance qu'elle opposa, tant en 1896 qu'en 1936, à l'envahisseur étranger; leurs relations commerciales avec elles étaient étroites et amicales. Si l'Egypte est un don du Nil, une partie des sources de celui-ci ne se trouvent-elles par en Ethiopie?

Vagues : l'Ethiopie demeure, pour les Egyptiens, un pays mystérieux, un royaume de légende. Les dramatiques conflits entre leurs armées, au siècle dernier, remplissent plusieurs pages glorieuses de leurs histoires respectives. Une sorte de romantisme s'attache, dans l'esprit des Egyptiens, à ces sombres guerriers, à ces vaillants chefs qui se battirent magnifiquement contre les armées du Khédivé Ismail et du Mahdi. Le nom de l'Empereur Ioannès est encore présent à leurs mémoires. Les noms mêmes de ce pays les frappent : l'Ambara, le Choa, le Harrar, Adoua et Aksoum, Gondar et Dessié; et ils ne peuvent se défendre de laisser vagabonder leur imagination, en songeant aux volcans, aux beaux lacs, aux fauves étranges, aux montagnards rudes et fiers, qui y vivent.

L'histoire de ce pays, remonte à la plus haute antiquité et témoigne d'une civilisation particulière, riche et complexe. Le grand historien grec Hérodote a consacré plus d'une page à l'Ethiopie, «*pays des hommes au visage bronzé*».

L'Ethiopie a eu, de tous temps, des relations suivies avec l'Egypte, sa grande voisine, tantôt adversaire et tantôt alliée.

Le Pharaon Thoutmosis III (1051-1447 av. J.-C.) de la 18ème dynastie, conquiert une partie de l'Ethiopie, que ses successeurs abandonnèrent. Plus tard, d'autres Pharaons tentèrent, également des invasions, avec plus ou moins de succès. A son tour, l'Ethio-

pie envahit l'Egypte vers 730 av. J.-C. et l'une des dynasties pharaoniques les plus connues, la 25ème, est d'origine éthiopienne.

Vers 1700 av. J.-C., les historiens mentionnent l'invasion des Hyksos dans le Tigré (nord de l'Ethiopie); Arroué, un de leurs chefs prit le titre de Roi d'Aksoum et fonda une dynastie qui régna pendant environ cinq siècles.

Cette dynastie arrouénne fut suivie par celle des Aggabiens, dont fait partie la célèbre Reine de Saba, *Magda* ou *Phakéda*, ou encore *Negust Azed*.

La Reine Makéda épousa, à Jérusalem, le Roi Salomon, dont elle eut un fils, Ménélik Ier, qu'elle amena en Ethiopie; elle mourut en 955 av. J.-C., après un règne de 50 ans.

A sa mort, Ménélik Ier, 95ème Négus d'Ethiopie, monta sur le trône d'Aksoum, s'affranchit du joug nubien, et fonda la dynastie de Juda qui se continue de nos jours. Pendant son règne, l'Ethiopie comptait environ 5 millions d'habitants et s'étendait jusqu'au Zambèze.

L'Ethiopie se convertit au christianisme au IVème siècle de notre ère, grâce aux efforts de Saint Froumentios (Abouna Salama), grec originaire de Syrie, sacré évêque d'Aksoum par Saint-Athanase, le grand patriarche d'Alexandrie.

En 345, trois siècles environ avant Mahomet, les Ethiopiens étaient maîtres du Hedjaz et de la Mecque; ils conquièrent même, en 525, le Yémen et l'Arabie, mais ces pays restèrent entre leurs mains à peine quatre ans.

Les premiers contacts de l'Ethiopie avec l'Islam naissant furent dépourvus d'hostilité. Le roi éthiopien accueillit avec bienveillance à sa Cour les fidèles du Prophète exilés à la suite de leur lutte contre l'aristocratie païenne de la Mecque. Dans la tradition musulmane, ce fut le seul des souverains de la terre, à qui Mahomet annonça sa mission et qui y fit réponse. Il reçut la lettre du Prophète avec déférence et exprima son approbation pour ses enseignements. Il institua ensuite un débat public, à la suite duquel, les Ethiopiens, tout en reconnaissant les mérites de la nouvelle religion, décidèrent de garder la leur. Aussi, les écrivains arabes de l'époque, en reconnaissance de cette attitude loyale, déclarent qu'il ne peut y avoir de Djihad (Guerre Sainte) contre les Ethiopiens, pour chrétiens qu'ils soient.

On sait que c'est la crue que subit l'Abbaï à la suite des pluies tombées l'été sur les montagnes d'Abbyssinie qui cause la crue annuelle du Nil en Egypte. Ainsi, de l'Ethiopie dépend en partie la vie de l'Egypte, fait que les Egyptiens et les Ethiopiens connaissent depuis longtemps. Beaucoup de légendes fantastiques du Moyen-Age attestent la croyance que ceux-ci tenaient entre leurs mains l'existence du peuple voisin. Dans l'histoire des Patriarches



d'Alexandrie, il est écrit qu'en 1093, la crue du Nil ne se produisit pas et que le Calife, soupçonnant la cause véritable, envoya le Patriarche chargé de riches présents, au roi d'Ethiopie; celui-ci s'inclina devant les prières de son chef spirituel et, en une nuit, le Nil monta de trois coudées.

Selon une autre légende éthiopienne, un des derniers rois de la dynastie Yagoué, forma le grand dessein d'assécher complètement la terre infidèle d'Egypte et commença à détourner les rivières d'Abysinie vers l'Océan Indien. Quand il en eut détourné trois ou quatre, le dessein fut abandonné, soit parce que les prêtres lui représentèrent que, s'il détruisait l'Egypte, il ferait des plaines arides où vivaient les Somalis, également infidèles, un pays riche et fertile.

En 1325, le roi Amda Seyon mit fin à une persécution des chrétiens en menaçant le Sultan en-Nâsir de faire de l'Egypte un désert.

Au Moyen-Age, les relations entre l'Egypte et l'Ethiopie furent constantes et suivies; elles concernaient surtout l'Eglise d'Ethiopie et le Patriarcat d'Alexandrie, seul qualifié à sacrer l'Abouna (Archevêque) d'Ethiopie. Le Patriarche était devenu le sujet d'un souverain musulman et, comme chef reconnu de la nombreuse population chrétienne d'Egypte, était souvent tenu par lui dans une certaine suspicion; cette suspicion était accrue par les rapports existant entre le Patriarche et la Cour éthiopienne; elle ne cédait que par l'emploi de beaucoup de tact et par l'attrait de dons substantiels. Chaque fois, par exemple, que le roi d'Ethiopie désirait un nouvel abouna, il lui fallait se concilier la Cour du Caire par des présents magnifiques en ivoire, en or et en esclaves, et le Patriarche devait payer un tribut fort élevé pour avoir la permission de consacrer l'abouna. Les relations restaient cordiales, tout le monde y trouvant son compte. Le Patriarche avait le désir naturel de maintenir ses prérogatives; les rois éthiopiens craignaient de déchaîner la colère divine en rompant la loi ecclésiastique; les Souverains musulmans d'Egypte ne trouvaient pas désavantageux un arrangement qui leur assurait un moyen de pression indirect sur leurs voisins chrétiens; en effet, non seulement ils en retiraient un profit immédiat, mais encore c'était une sorte de levier diplomatique dont ils se servaient pour obtenir des contre-conces-

sions: liberté religieuse pour les musulmans d'Ethiopie, permission d'ériger des mosquées etc. On sait, d'autre part, que les rois éthiopiens de cette époque, étaient désireux d'avoir une église à Jérusalem; cette ambition fut satisfaite quand Saladin, qui avait chassé de la Terre Sainte les rois latins, accorda aux Ethiopiens, la chapelle de l'Invention de la Croix dans l'église du Saint-Sépulcre et une station dans la grotte de la Nativité à Bethléem.

Au milieu du siècle dernier, le romanesque Théodoros monta sur le trône; il devait périr, en 1868, en défendant Magdala contre les troupes de l'expédition anglaise commandée par Sir Robert Napier.

Le Ras Ioannès lui succéda; ce fut le moment de la conquête égyptienne. Ioannès battit en 1874, une première fois, sur le fleuve Mared, puis une seconde fois à Goura, l'armée égyptienne; il prit le prince Hassan et son état-major européen et ne les renvoya en Egypte qu'après paiement d'une rançon.

La révolte d'Arabi pacha obligea les troupes égyptiennes à rentrer en Egypte mais Ioannès, au lieu de s'occuper de la réorganisation de son pays, tint à combattre le Mahdi. Il fut tué d'une balle perdue à Gallabat et les Mahdistes envoyèrent à Omdourman son cadavre et son épée.

L'époque de l'empereur Ménélik II qui lui succéda est toute traversée de la figure, très influente mais aussi très discutée, de l'Abouna Mathéor, copte originaire du Caire.

Hailé Sellassié Ier, à peine monté sur le trône, se tourne de suite vers l'Egypte qu'il avait appris à aimer et dont il admirait les progrès. Il y demande des professeurs pour ses écoles, envoie des missions, ses fils, sa femme, une mission consulaire. La guerre interrompt le cours de ses projets d'alliance avec l'Egypte. Mais celle-ci, appréciant ses efforts, lui envoie une mission sanitaire sous la direction du prince Ismail Daoud, ainsi que de substantiels dons en médicaments et argent.

Son retour à Addis-Abeba et l'heureuse issue de la campagne des armées du Général Cunningham marqueront sans aucun doute une nouvelle — et fructueuse, espérons-le — période dans les relations entre l'Ethiopie et l'Egypte, pays voisins, faits pour se comprendre et s'entr'aider.

PIERRE STEVI



Croquis de BEGLIN

# CHANT FUNÈBRE

Pourquoi les gens du village sont-ils en larmes? Quel grand malheur est-il donc arrivé? Pourquoi les femmes noires se déchirent-elles la figure et tirent-elles leurs cheveux? Sans doute, c'est un chef de village qui est mort.

\*\*\*

Là-bas, au coin du village devant une chaumière, la douleur se précise. Une voix de femme se fait entendre plus déchirante que les autres. Les gens rassemblés devant la chaumière, hommes et femmes, se mettent alors à sangloter...

\*\*\*

A l'intérieur, plusieurs noires entourent le corps ensanglanté d'un homme, à côté duquel git un léopard tué.

Une jeune femme, les yeux en larmes, se penche sur le visage du malheureux nègre et sanglote inlassablement... Les joues pleines d'égratignures et de petites plaies qu'elle s'est faites dans le paroxysme de la souffrance, serrant dans les mains les cheveux qu'elle s'est arrachés, elle chante pour le mort la complainte douloureuse.

\*\*\*

Guerca, ô mon maître et mari, la bête sanguinaire t'a égorgé. Nous avons vengé ta mort. Le léopard git à tes côtés, inanimé. Qu'importe, puisque tu as cessé de vivre!... Mes yeux ne reflèteront jamais plus l'image de notre Guerca dont tout le village était fier.

Les bêtes et les ennemis de notre tribu que tu as tués t'avaient valu le renom de brave. Mais Dieu avait voulu te rappeler près de lui, car Dieu aime avoir près de lui de valeureuses gens!

Armé seulement d'un tout petit couteau, tu t'élanças sur la bête.

Ton élan fut pareil à celui de la vague se heurtant contre un rocher pour expirer.

Et quand la terrible bête fonça sur toi, tu la reçus droit, tel un arbre géant qui attire hardiment la foudre, sans crainte d'être abattu...

O voisins, c'est fini, nous ne reverrons plus notre Guerca!...

Et les noires répétaient en chœur la mélodie plaintive de la femme de Guerca, avec des voix étouffées par les sanglots...

\*\*\*

— Guerca, continuait la jeune épouse, mon nom signifie «soleil». Mais ce soleil va décliner trop tôt. Seule, privée de ta présence, comment pourrais-je vivre? Je viendrai bientôt te rejoindre au paradis; je te réchaufferai avec le feu de mon amour.

Guerca, pourquoi m'as-tu abandonnée? Qui est-ce qui m'apportera dans l'avenir les beaux cadeaux dont tu me comblais? Le collier aux perles vertes sera un de tes plus beaux souvenirs. Aucun homme ne pourrait l'égaliser. C'est pourquoi je resterai toujours veuve. Jamais un autre ne me plaira, car il ne peut pas se trouver un homme meilleur que toi.

Guerca, pourquoi as-tu abandonné ta femme, tes enfants, tes esclaves, tes boeufs? Qui est-ce qui conduira ces derniers dans la prairie et qui les fera boire?

Oh! le mauvais rêve que j'ai fait l'autre nuit! Voilà qu'il s'est réalisé.

\*\*\*

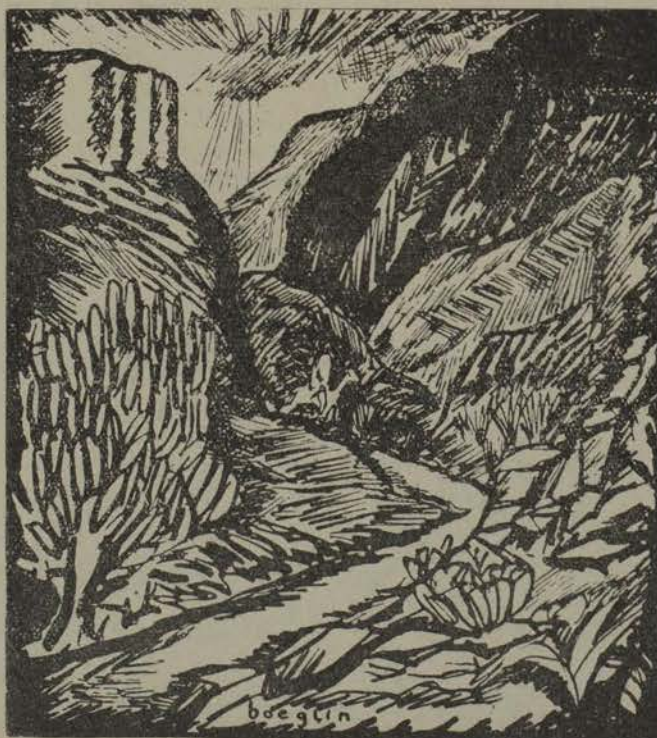
J'ai perdu mon Guerca...

On posa quelques heures après, le cadavre du noir dans un cercueil en bois que deux de ses amis portèrent au cimetière sur leurs solides épaules.

Tous les cinquante pas, les femmes noires suivaient derrière, s'arrêtaient soudain pour meurtrir leur visage, s'arracher les cheveux et pleurer...

Il n'y a qu'au retour de l'enterrement, que chants et sanglots se turent devant le déjeuner copieux qui les attendait, et auquel tous firent honneur, en l'arrosant abondamment avec des boissons.

DEM. NICOLOPOULOS



Croquis de BŒGLIN

# LITTÉRATURE ETHIOPIENNE

## CHANT POUR LA MORT D'UN JEUNE GUERRIER

- Le meneur de deuil:* Vraiment, dites quelque chose en son honneur,  
ô vous qui le pleurez !
- Le choeur:* Sur la mort du jeune chameau,  
ô vous qui le pleurez !
- Le meneur de deuil:* Le jeune, le jeune, le jeune !
- Le choeur:* Le jeune, le jeune chameau, à l'âge dansant !
- Le meneur de deuil:* Le fils des cases dans les champs !
- Le choeur:* Et celui des danses et de la musique !
- Le meneur de deuil:* Celui dont l'écharpe  
est étendue sur le sol !
- Le choeur:* Celui dont l'honneur  
était haut placé !
- Le meneur de deuil:* Celui du fusil et du peloton !
- Le choeur:* Celui qui était à l'âge de la lance !
- Le meneur de deuil:* Ah ! dites quelque chose en son honneur,  
ô vous qui le pleurez !
- Le choeur:* Que ce soit pour lui une délivrance,  
ô vous qui le pleurez !
- Le meneur de deuil:* Et une fiancée de la douleur !
- Le choeur:* Et qu'un bon abri le recouvre !
- Le meneur de deuil:* Voici X... fils de Z... qui est là, étendu !
- Le choeur:* Puisse son ennemi être aussi étendu !  
Mais c'est lui qui est là,  
et que nous voyons étendu.

## FABLES

### LA FAUTE AUX CHÈVRES

Un léopard quitta un jour son repaire, en y laissant son fils tout seul. Et vers le fils du léopard s'en vint l'éléphant qui le piétina de ses pattes, l'aplatit et le mit à mort. Et quelqu'un en informa le léopard, lui disant : — «Ton fils est mort !» Le léopard lui demanda : — «Mais qui a tué mon fils ?» — «C'est l'éléphant», lui fut-il répondu. Mais le léopard de s'écrier : — «Ce n'est pas possible, l'éléphant n'a pas mis mon fils à mort, ce sont les chèvres qui l'ont tué !» Et l'autre d'insister : — «Non, c'est l'éléphant ! en voici les traces !», tandis que le léopard de continuer : — «Non, je te dis, c'est l'oeuvre des chèvres, il n'y a personne d'autre qui ait pu mettre mon fils à mort.»

Alors faisant un bond, le léopard se jeta sur les chèvres et fit un terrible carnage parmi elles pour venger son fils.

Car, bien qu'il fût parfaitement instruit que c'était l'éléphant qui avait tué son fils, il prit les chèvres pour prétexte — parce qu'il n'avait pas la puissance de l'éléphant — afin de se venger sur elles et de les exterminer.

Et jusqu'à nos jours, il en est de même. Quand un homme est lésé par quelqu'un qui lui est supérieur en force, et qu'il ne parvient pas à en avoir rai-

son, il s'en prend à celui qui est plus faible que lui. C'est ce que le proverbe nous apprend : — «C'est par la faute aux chèvres, a dit le léopard.»

### AMOUR DE LA LIBERTÉ

Deux hommes se rencontrèrent sur une route, et chacun d'eux était suivi d'un âne. Les deux hommes se donnèrent le salut et les deux ânes firent de même, posant leur tête l'une sur l'autre. Et l'un des deux hommes, ce voyant, questionna son compagnon :

— «Nous nous sommes donné nos saluts mais pourquoi les deux ânes ont-ils posé leur tête l'une sur l'autre ?» Et l'autre de lui répondre :

— «Comment ? Ne le sais-tu pas ? Voici : le peuple des ânes avait dépêché l'un d'entre eux auprès du Seigneur afin de le prier qu'il les libérât de la tyrannie des hommes. Depuis lors, chaque fois qu'un âne rencontre un autre âne, son frère, il lui demande :

— «Notre messager est-il de retour ?» Et il est rapporté que tous les ânes de toute la terre se questionnent à ce sujet chaque fois qu'ils se rencontrent, en posant leur tête l'une sur l'autre.»

Moralité : Toute créature aspire à la liberté.

## Conte éthiopien

## SAGESSE DE ROI



Les habitants de Tigré, un des plus grands royaumes d'Éthiopie, vivaient depuis quelque temps dans une attente angoissée. C'est que leur vieux roi, considéré comme un sage, allait bientôt présider le tribunal, composé des grands chefs du pays, afin de juger Aghélas, le meurtrier.

Le procès avait été fixé pour le vendredi, et comme ce jour-là n'était pas très éloigné, l'émotion, telle une vague, se répandait par la capitale, enveloppant les gens, habitués à voir en la personne du criminel, le beau garçon que les Dieux avaient, dès son berceau, comblé de faveurs.

En effet, tout lui avait réussi: fortune, force, beauté. Et les noirs, qui trouvaient que c'était déjà bien beau, pour Aghélas, d'avoir en sa possession les meilleurs mulets du pays et surtout d'avoir tué le lion, — honneur que tant d'autres avaient brigué, — étaient unanimes à l'admirer pour sa bravoure, à l'aimer pour son cœur plein de pitié envers les malheureux.

Tel avait été le bonheur du noir fortuné couronné, quelques jours avant le crime, par un mariage d'amour.

La vie du criminel était maintenant fouillée jusqu'en ses replis les plus intimes. On parlait de sa compagne jeune et belle, qui ne mettrait sans doute pas longtemps à se consoler, au cas où le jeune homme serait condamné. On causait de la fortune du mari, laquelle, sans doute, ne pourrait lui épargner la vie.

Mais surtout, on s'apitoyait sur le sort du vieux père aveugle dont Aghélas était la seule consolation. On le plaignait d'avoir à éprouver, sur le seuil de la tombe, une si grande douleur. Son fils condamné à mort, son dernier lien avec ce monde, serait définitivement brisé.

Ceux qui pensaient ainsi étaient sûrs du verdict impitoyable. Ils connaissaient la sévérité de la loi envers les meurtriers. Aghélas avait tué, il devait mourir. Les circonstances atténuantes sont inconnues dans ce pays où les rois, depuis des siècles, en vue d'assurer la tranquillité de leur royaume, estiment qu'il y a lieu d'appliquer la loi du talion.

Cependant, le cas d'Aghélas, comme vous allez voir, était tout particulier et méritait l'indulgence.

Quelques jours après son mariage, sortant d'un déjeuner copieux, Aghélas, accompagné de ses convives et camarades, avait été abattre les branches d'un arbre centenaire.

Il y procéda, en enroulant, autour d'une grosse branche, une corde dont les extrémités touchaient terre. Lui-même, à califourchon sur la branche, se mit à la scier.

Ivre, les yeux troubles, l'esprit peu lucide, le malheureux balancé dans le vide, était menacé à tout moment d'être entraîné dans une chute mortelle avec le bout de branche qui craquait de plus en plus sous la scie.

Il ne pensait guère à changer de position, à appuyer son dos contre le tronc de l'arbre dont la branche pliait déjà sous le poids du corps jeune et robuste. La boisson aidant, il sentait sa force déborder... Rageusement, inconscient du danger, il voulut en finir le plus tôt possible.

La branche se détachait maintenant... Un dernier coup, et le tout s'abattit avec un bruit sec sur le camarade d'Aghélas qui se tenait sous l'arbre, attendant son signal pour tirer sur les bouts de la corde et qui, tué net, gisait ensanglanté sur les feuillages et brindilles, à côté d'Aghélas, échappé à la mort par miracle.

Voilà le drame rapide dont Aghélas était l'auteur inconscient. Le public, que cet accident avait ému au point d'en parler nuit et jour, disait tout haut sa pensée: Aghélas ne devait pas être condamné à la peine capitale car il n'avait pas voulu la mort de son camarade.

Le Roi pensait peut-être de même, mais il pliait devant la loi sans pitié pour les meurtriers, puisque le cas des meurtres par imprudence n'y était pas prévu. Probablement, quand cette loi fut établie les cas d'homicide par imprudence, étaient pratiquement presque impossibles.

Cela s'explique par l'absence totale, même à l'heure actuelle, à Tigré, de trains, de tramways, d'autos, de voitures, de charrettes.

Malgré la civilisation envahissante, les communications se font, comme par le passé, à l'aide de mulets. Il convient d'ajouter, qu'il n'existait, pendant le règne du vieux Roi, ni fusils qui partent accidentellement, ni pharmaciens pouvant se tromper. La seule souplesse dont fait preuve la loi sévère, c'est qu'elle permet le rachat du sang par une somme d'argent si, toutefois, les parents de la victime y consentent.

Mais, dans le cas d'Aghélas, aucun espoir n'était permis, car le frère du mort avait voué à celui-ci une haine atroce, en raison de son mariage avec la femme que lui aussi avait aimée et dont le souvenir le hantait toujours.

C'est pour toutes ces raisons, que le procès s'annonçait plein d'intérêt.

Le tribunal siégeant en plein air, fut littéralement entouré d'une foule compacte, que la vue d'Aghélas, entre son vieux père et sa femme en pleurs, émouvait beaucoup.

Le Roi parut quelques instants après; il prit place sur son trône, ayant à ses côtés les chefs du pays, et, presque aussitôt, il donna l'ordre d'amener l'accusé et les témoins. Après leur avoir fait subir un interrogatoire minutieux, il invita Aghélas à se justifier.

Celui-ci, la gorge serrée par l'émotion, fit un récit très court du drame, ajoutant qu'il regrettait sincèrement l'accident et la mort d'un ami aussi cher.

Prêt à accepter les conséquences de la loi, il supplia cependant le roi de bien vouloir abréger ses souffrances en prononçant l'arrêt et en le faisant exécuter au plus tôt. Car il se sentait défaillir devant les larmes du père aveugle et celles de la femme aimée.

Seul, le roi ne paraissait pas partager cette émotion et il rendit aussitôt l'arrêt, après s'être entendu avec les autres chefs.

Aghélas devait mourir.

A cet arrêt pourtant prévu, un frisson parcourut la foule. Des visages se contractèrent de douleur, des

larmes furent essuyées furtivement et, seul, le frère du tué, rayonna de joie.

Alors le vieux roi s'adressant à ce dernier, lui demanda: «Aurais-tu accepté une somme d'argent, comme me rachat du sang de ton frère, ce qui libérerait Aghélas?»

Mais le frère de la victime, dévoré par la haine, déclara net qu'il ne désirait que venger son frère, et que par conséquent, il attendait qu'on lui livrât le meurtrier, selon la loi accordant, aux parents de la victime, le droit de l'exécution du criminel.

— Aghélas te sera livré, répondit sur un ton sévère le vieux roi! Effectivement, tu as le droit d'appliquer la loi du talion. Mais, songe que tu auras à le tuer de la même façon dont celui-ci tua ton frère. C'est moi qui choisirai l'arbre très haut sur une branche duquel, as-

sis à califourchou, tu auras à faire exactement avec une scie ce qu'Aghélas fit.

En dessous, j'aurai soin de placer le meurtrier sur lequel tu tomberas avec la branche pour le tuer. Dieu alors décidera de la vie de vous deux. N'oublie pas, ajouta le vieux roi, qu'Aghélas doit son salut au miracle, lequel je ne sais point s'il pourrait se reproduire pour toi. C'est pourquoi, je te demande encore une dernière fois: «Ta décision de vengeance, ainsi que ton refus d'argent, sont-ils irrévocables?»

Ces mots suffirent pour démontrer à l'homme haineux le danger qu'il allait courir. Le visage tourmenté et la voix tremblante, il se hâta de déclarer qu'il faisait grâce à Aghélas, en échange de son argent.

DEM. C. NICOLOPOULOS



Croquis de BÆGLIN

### Littérature Ethiopienne

## CHANSON

Le fer est fort : il est vaincu par le feu.  
 Le feu est fort : il est vaincu par l'eau.  
 L'eau est forte : elle est vaincue par le soleil.  
 Le soleil est fort : il est vaincu par le nuage.  
 Le nuage est fort : il est vaincu par la terre.  
 La terre est forte : elle est vaincue par l'homme.  
 L'homme est fort : il est vaincu par le chagrin.  
 Le chagrin est fort : il est vaincu par le vin.  
 Le vin est fort : il est vaincu par le sommeil.  
 Mais la femme est plus forte qu'eux tous ensemble.

## PROVERBES

Femme sans mâle, terre sans semence.  
 Le cheveu gris dit : — «Je suis venu pour rester.»

On voyage, on voyage, on finit toujours par retourner chez soi : on vit, on vit, on finit toujours par retourner à la terre.

Relève celui qui est tombé et n'oublie pas celui qui est mort.

Buvez frais  
Vivez joyeux...

(Rabelais)



**STELLA**  
LA BIÈRE DE LUXE  
FRAÎCHE

SHIMA

ONT PARU AUX ÉDITIONS DE

# la semaine égyptienne

YVONNE LAEUFER	ŒIL POUR ŒIL (contes arabes)
"	RYTHMES CLANDESTINS (poèmes)
"	ÉROTIQUES (poèmes en prose)
AHMED RASSIM	ET GRAND'MÈRE DIT ENCORE.
"	L'ERMITE DE L'ATTAKA
PAUL JORLAND	LA GIROUETTE HARCELÉE (poèmes)
JEAN MOSCATELLI	QUATORZE FEUILLES AU VENT (poèmes)
"	DIX SONNETS.
G. PRATSIČA	LES CHANSONS DE LA FRILEUSE (poèmes)
JOSÉE SÈKALY	A COURONNE DE VIOLETTES
G. ZANANIRI	RYTHMES DISPERSÉS
"	TROIS ANACHORETES D'EGYPTE
ELIAN J. FINBERT	PAN (poème)
NIELSON MORPURGO	POUR MES FEMMES (poèmes, Edition bilingue)
EDMOND JABÈS	MAMAN (poèmes)
"	LES PIEDS EN L'AIR (poèmes)
"	ARRHES POÉTIQUES
IVO BÄRBITCH	TRANSCRIPTIONS (poèmes)
"	RIVAGES DU SOMMEIL (poèmes)
MAURIEÑNE	COMPRIMES D'ASPIRINE, SINAPISMES, STUPEFIANTS
V. de SAINT POINT	LA CARAVANE DES CHIMÈRES (poèmes)
AMY KHER	LA TRAINÉE DU SABLE (poèmes)
"	MÉANDRES (poèmes)
"	REMOUS A BAB TOUMA (nouvelle)
ARSÈNE YERGATH	SCARABÉES II (poèmes)
LOUIS OVIDE	AU GRÉ DES VENTS (poèmes)
A. KHEDRY	EIN EL HASSOUD (contes)
A. HERENGER	GOËTHE ET BEETHOVEN
R. L. DEVONSHIRE	INFLUENCES ISLAMIQUES
"	sur les Arts de l'Europe
N. MOSCHOPOULOS	LA POÉSIE ÉPIQUE PERSANE
EDMOND PAUTY	LA MOSQUÉE D'IBN TOULOUN ET SES ALENTOURS
Prof. G. LOUKIANOFF	POÈME HÉROÏQUE
"	sur la Bataille de Quadech (1288 v. J.C.)

Numéros Spéciaux consacrés à COSTIS PALAMAS, C. P. CAVAFY, JEAN METAXAS, L'HELLADE HÉROÏQUE, GOËTHE, POUCHKINE, JULES ROMAINS, J. DE LACRETELLE, PAUL MORAND, EDOUARD HERRIOT, G. DUHAMEL, J. R. FIECHTER, AHMED RASSIM, ARSÈNE YERGATH, aux Peintres MAHMOUD SAÏD et AMY NIMR, à ALEXANDRIE etc.

ANTHOLOGIE DE ROSE FRANÇAISE

(publiée à l'usage des étudiants de 1ère année par la section de Français de l'Université Égyptienne)

# La semaine égyptienne

La plus importante revue d'Orient  
paraissant depuis 15 ans

ORGANE ILLUSTRÉ  
D'INFORMATIONS .  
POLITIQUES . . . .  
LITTÉRAIRES . . . .  
ARTISTIQUES . . . .  
SCIENTIFIQUES . . . .  
ET SOCIALES. . . .

Redaction : 69, Rue Gabalaya, Zamalek  
LE CAIRE

*Abonnement annuel : L.E. Une*